

Le silence coupable du CNJ et de la Fenapeg

Le CNJ et la Fenapeg semblent être des structures qui militent, l'une pour le respect des droits des jeunes, et l'autre pour celui des parents d'élèves. Seulement voilà, comme par le passé, ces deux structures brillent par un silence qui étonne tout citoyen lambda estomaqué par la situation actuelle qui prévaut dans le secteur éducation. Où sont passés Andy Nziengui et René Mezui-Menie ?



Andy Nziengui (à gauche) et René Mezui-Menie (photo de droite) se sucrent-ils sur la déchéance de l'école gabonaise ?

Auguste Bala

Au Gabon, tout est faux. Disons-le comme ça. Certains ont trouvé le bon filon : être à la tête d'une structure et rouler pour ses propres intérêts. L'attitude des présidents du Conseil national de la jeunesse (CNJ) et de la Fédération nationale des associations des parents d'élèves du Gabon (Fenapeg) en est la parfaite illustration et saute aux yeux.

Le CNJ est dirigé par Andy Nziengui. Cette structure est censée porter haut les aspirations légitimes de la jeunesse gabonaise au nom de laquelle Andy Nziengui et son directoire parlent. Malheureusement, comme par le passé, depuis le déclenchement de la grève générale illimitée par la Conasysed, la jeunesse gabonaise, celle venant de la plèbe, est sevrée de cours. Bien évidemment, Andy Nziengui demeure aphone. Les enseignants syndiqués épris de justice et d'autres

sympathisants observent la grève. N'en déplaise aux obligés de Gabon Télévisions qui présentent le Gabon comme un paradis sur terre. Alors qu'il est attendu pour interpellier Ali Bongo, Andy Nziengui a préféré observer un silence complice face au génocide intellectuel programmé par le pouvoir usurpateur de la junte. Que comprendre d'une telle attitude ? *« Ce type roule pour lui-même. La jeunesse est utilisée comme un paravent par ce dernier. Vous ne le verrez jamais s'impliquer dans la résolution de la crise pour ne pas gêner ses mentors tapis au Palais et dans la galaxie émergente. Le CNJ est l'anti-chambre de l'Union des jeunes du Parti démocratique gabonais. Et c'est triste ! Mais vous le verrez parler au nom de la jeunesse. Lamentable ! »*, s'indigne un conseiller démissionnaire du CNJ. L'opinion le sait. Il ira, s'il a encore le courage, rencontrer le délégué général de la Conasysed,

Simon Ndong Edzo, pour demander la reprise des cours. Mais à l'endroit des bourreaux de la jeunesse gabonaise au nom de laquelle il parle, il n'a, à ce jour, entrepris aucune démarche. Et ce n'est pas pour demain. Les écoles primaires poubelles sont transformées en CES, il ne dit rien. Trois trimestres de bourses sont dus aux élèves des différents lycées et collèges, il ne dit rien. La grève se corse et les jeunes sont privés de cours, il ne dit rien. Que peut-on attendre d'un tel individu ? Rien. Une autre structure, affiche le même comportement. Au niveau de la Fenapeg, René Mezui-Menie, président de ladite structure, brille par un silence complice pendant que les jeunes et leurs parents sont malmenés par le gouvernement Ali Bongo et ses « salafistes politiques » de l'émergence. Sinon, comment comprendre que pendant que le gouvernement ne construit pas les établissements, la Fenapeg de-

meure aphone ? Comment comprendre que pendant que les enseignants revendiquent de meilleures conditions de travail et d'étude, la Fenapeg refuse d'être aux côtés de la Conasysed pour mener ce combat ? Certaines sources dignes de foi au ministère de l'Education nationale relèvent que René Mezui-Menie défend le poste qu'il occupe. Voilà qui est dit. Dans ces conditions, quelle est l'utilité de sa présence à ce poste ? Juste pour servir ses intérêts comme Andy Nziengui au CNJ. En conclusion, tout est faux dans ce pays. Et dans cette affaire, le grand perdant, c'est la jeunesse gabonaise venant de la plèbe. Pour Andy Nziengui et René Mezui-Menie, ces deux structures sont leurs fonds de commerce. Tout ceci vient donner du crédit au mouvement de grève de la Conasysed. De ces gens, la jeunesse gabonaise ne peut rien attendre. Qui vivra verra.